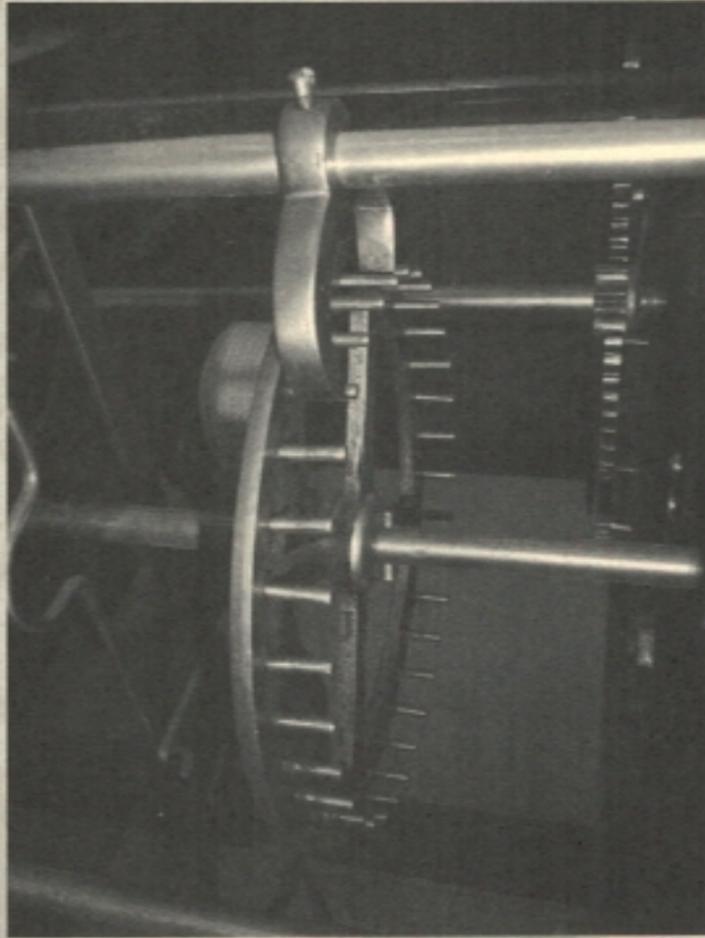


# LA DYNASTIE MENGARDUQUE

DEUX CENTS ANS  
DE FABRICATION D'HORLOGES  
D'ÉDIFICES EN LUCHONNAIS



*Howard BRADLEY*



LA DYNASTIE MENGARDUQUE  
DEUX CENTS ANS  
DE FABRICATION D'HORLOGES  
D'ÉDIFICES EN LUCHONNAIS

*Par Howard Bradley*

Les Amis des Archives de la Haute-Garonne  
octobre 2012



**Les petites chouettes qui gardaient l'horloge de Cirès**

Toutes les photos sont de Howard Bradley

Illustration couverture :

Échappement à chevilles d'une horloge signée « Mengarduque à Saccourvielle 1903 ».

En trame : l'église de Saccourvielle.

# Sommaire

Avant-propos.....	7
L'évolution des horloges d'édifice en France .....	9
Les deux vallées : zone géographique atypique.....	17
L'analyse des résultats de nos recherches.....	31
Remerciements .....	41



**La signature des Mengarduque Frères**

## Avant-propos

CETTE HISTOIRE était totalement inattendue et étonnante. Petite partie d'une plus grande étude, jusque-là intéressante mais plus ou moins ordinaire, elle a bouleversé nos idées sur l'arrivée des horloges d'édifice dans notre région.

En 2009, Jean Le Pottier, directeur des Archives départementales, m'a invité à faire un inventaire des horloges d'édifice mécaniques dans le Comminges.

Après leurs visites d'inspection dans les communes, les conservateurs m'avaient envoyé les photographies des horloges encore en place et, examinant les photos j'ai pu identifier le fabricant et faire une datation approximative.

Pour 80 % des horloges, celles dérivées de la production industrialisée du nord de la France, ce processus a bien réussi ; mais pour les plus anciennes, les plus intéressantes, une deuxième visite était nécessaire pour recueillir plus d'information et juger s'il fallait proposer ces horloges pour une étude de classement ou d'inscription au titre de monument historique.

En 2010, pour éviter à l'équipe des Archives un second déplacement, j'ai participé aux visites d'inspection déjà programmées, cette fois dans le Luchonnais. Pendant que les inspecteurs contrôlaient les archives à la mairie ou dans la sacristie de l'église, je pouvais monter au clocher pour faire l'inventaire des cloches et rechercher d'anciennes horloges. Le résultat inattendu de cette approche personnelle fut la découverte d'un bon nombre d'horloges, souvent très anciennes, dont les mairies n'avaient souvent aucune connaissance. Et c'est à partir de là que commence l'histoire de la famille Mengarduque.

Ce voyage de découverte je veux le partager avec les lecteurs et pour plus de compréhension, je le décompose en trois parties :

- pour aider à apprécier la surprise qui m'attendait, je décris au début ce que l'on trouve ailleurs en France ;
- pour illustrer comment l'investigation est devenue passionnante, je raconte l'aventure comme elle m'est arrivée ;
- finalement, j'essaie de présenter les résultats de mes recherches dans leur ordre historique et de discuter ce que j'ai appris et ce qui reste à poursuivre.

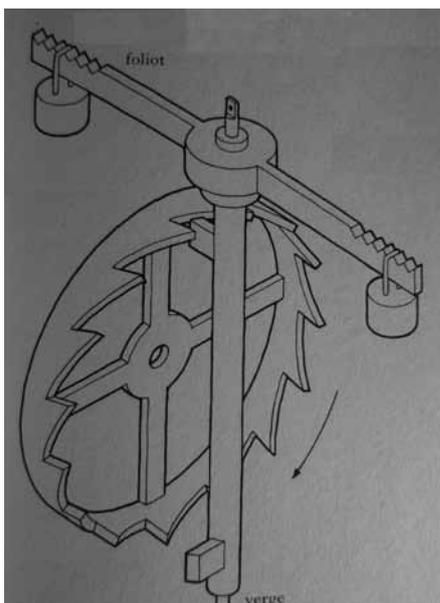


Première illustration d'une horloge mécanique. *Le livre d'horloge de Sapience*, par Jehan de Soutran de Velin, BN Paris.

# L'évolution des horloges d'édifice en France<sup>1</sup>

**J**E SAUTE TRÈS VITE les treize premiers siècles de notre époque, l'ère des cadrans solaires, des bougies calibrées et des clepsydras, remarquant en passant que certaines clepsydras ont eu des mécanismes, pour une sonnerie par exemple, qui me paraissent très proches des mécanismes des horloges mécaniques. Que le XIV<sup>e</sup> siècle est celui, me semble-t-il, qui a vu l'invention de l'horloge mécanique proprement dite. La première illustration connue d'une telle horloge se trouve dans un livre du XV<sup>e</sup> siècle, *Le livre d'horloge de sapience*, écrit par Jehan de Souhande Velin, ouvrage qui se trouve à la Bibliothèque nationale à Paris [*Reproduit en face*].

Une horloge mécanique comprend trois parties : un mouvement qui se répète régulièrement, un support pour soutenir le mouvement et une pièce qui compte les répétitions.



**Le foliot**



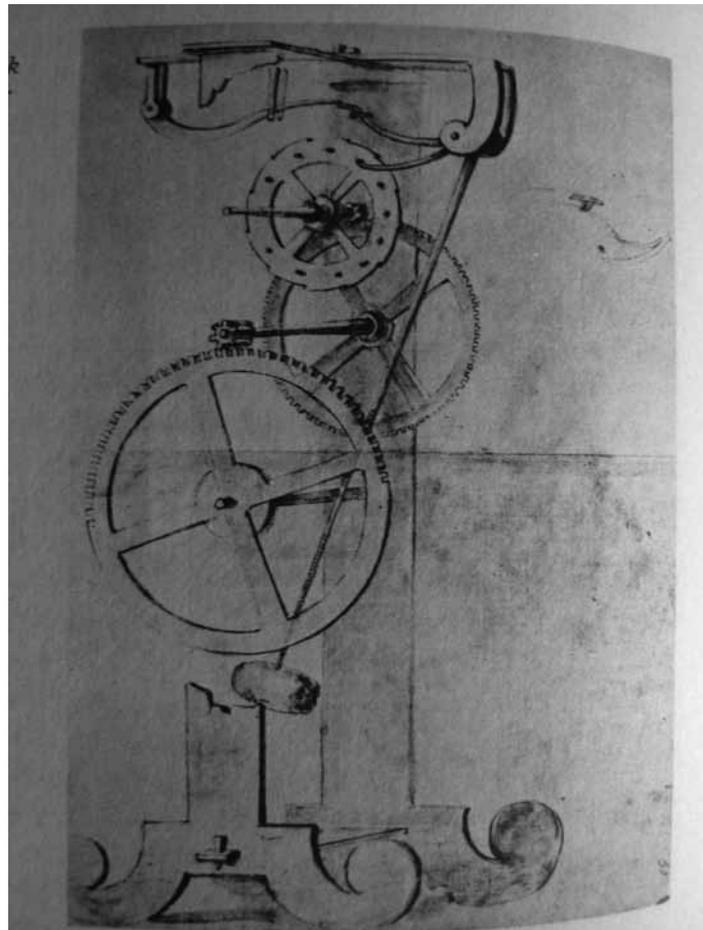
**Une horloge à foliot du XVI<sup>e</sup> siècle**

---

1 - Pour plus d'information concernant l'histoire des horloges d'édifice, consulter les articles de Philippe Monot à <http://www.horloge-edifice.fr>

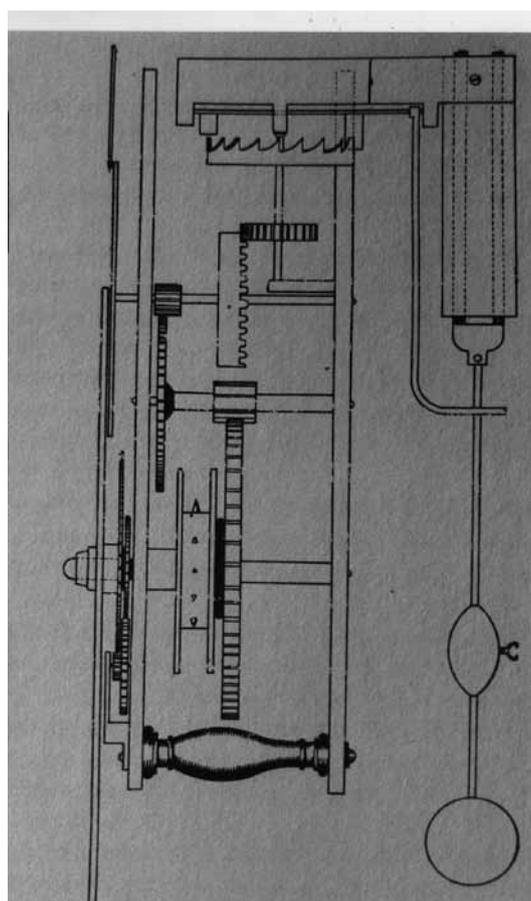
Pour le premier, avec notre connaissance du  $xxi^e$  siècle, nous pensons immédiatement à un balancier mais à l'époque la résolution de ce problème n'était pas du tout évidente et nous avons attendu deux siècles après la réalisation des premières horloges mécaniques pour voir l'arrivée du balancier. Les premières horloges mécaniques ont utilisé le foliot.

La construction de notre exemple est classique pour l'époque – la cage en fer forgé avec fixation par clavettes, à noter les piliers torsadés, symboles de la fierté du fabricant de son œuvre. Il y a deux rouages, heure et cloche, verticales et l'une à côté de l'autre. Examinons le rouage heure. Sur l'axe du foliot, appelé la verge, on ajoute deux palettes qui peuvent tourner une roue à dents par une dent seulement pendant une oscillation. Après on compte les rotations et un choix astucieux du nombre de dents rend possible le compte des heures par la roue finale. Comment soutenir les répétitions ? On aide à tourner les axes à l'aide d'un poids et, moment de génie, quelqu'un a trouvé que les dents courbées comme sur une couronne servent à pousser le foliot au moment du contact, et le mouvement est maintenu. Le poids fait toujours deux choses : faire tourner les roues qui comptent les heures et maintenir les oscillations du foliot.



**Le dessin de Galileo pour une horloge à balancier**

Les horloges à foliot existent encore aujourd'hui : on en trouve des anciens exemples à Salisbury (1386), Rouen (1389) et Dijon (incomplète) (1383). Mais lors de l'invention du balancier tout a changé très vite. Qui l'a inventé ? Inévitablement, on dit que Léonardo da Vinci l'a envisagé en 1493-94, et il en existe un croquis dans *Codis Atlantico* et dans d'autres livres. Mais, typiquement de Léonardo, il n'a pas construit une horloge. Avant 1641, Galileo<sup>2</sup> a poursuivi le même trajet, et nous trouvons un croquis au Medici Archives à Florence. Mais Galileo a poussé plus loin la réalisation. Dans l'inventaire de sa belle-fille à son décès en 1689 on trouve « horloge à pendule incomplète ». Nous avons aujourd'hui une reconstruction moderne en marche au musée des Sciences à Londres. Finalement, et sans aucun doute en 1657, Huygens<sup>3</sup> a breveté une horloge à balancier avec Coster, horloger. Une horloge par Coster se trouve au Rijksmuseum à Amsterdam, signée Coster et datée de 1657. En 1673 Huygens a publié *Horologium oscillatorium* et le nouvel ordre était établi.



**Le dessin breveté de Huygens**

2 - Un croquis au Medici archives nous dit que Galileo a fait un dessin avant 1641 et une « horloge à pendule incomplète » apparaît dans l'inventaire de sa belle-fille à son décès en 1689.

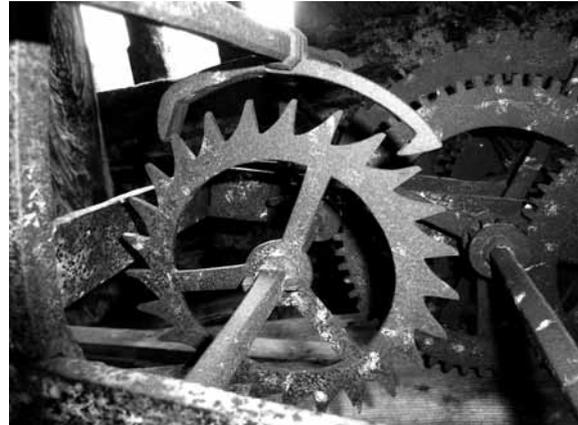
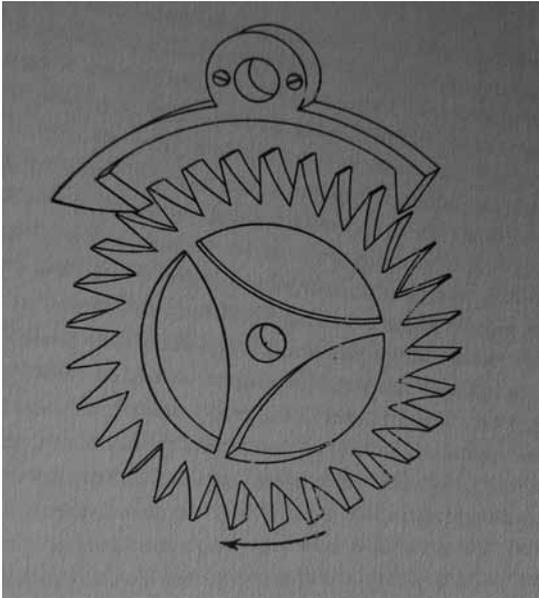
3 - Huygens, Christiaan, *Opera varia*, Leiden, 1724 contient tous ses traités. En 1657 Huygens a breveté une horloge à balancier avec Coster, horloger. Une horloge par Coster se trouve au Rijksmuseum, Amsterdam, signée Coster et datée 1657.



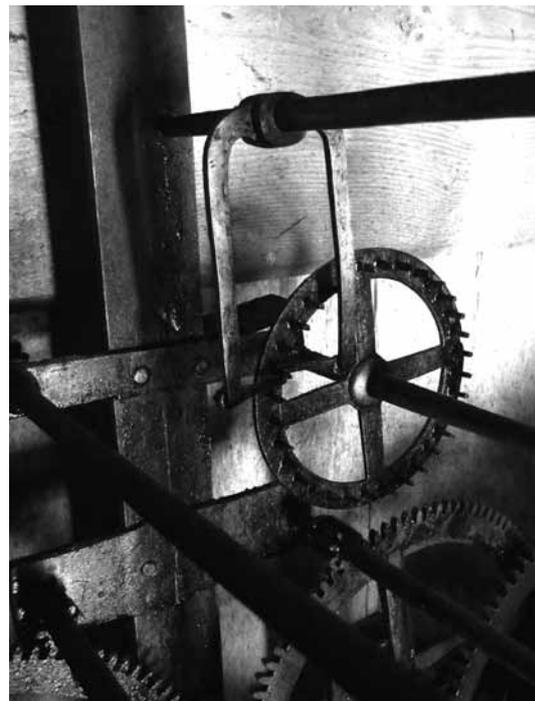
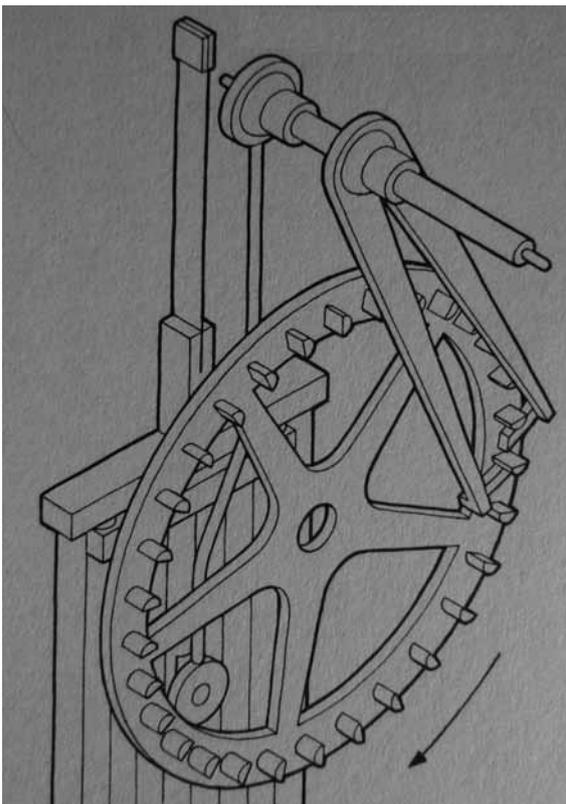
**Une horloge à cage**

Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle les horloges étaient fabriquées en fer forgé avec un marteau et des limes comme seuls outils. La technique imparfaite de fabrication des engrenages limitait le nombre de roues à trois à cause des frottements. En conséquence le remontage devait être fait tous les jours. Le mécanisme était assemblé dans une cage en fer avec deux lignes verticales deux rouages, l'un pour l'heure, l'autre pour la sonnerie.

Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, l'échappement à verge a fait face à des concurrents – d'abord l'ancre. L'avantage est que l'oscillation est petite et en conséquence la précision est meilleure. L'invention est sûrement anglaise mais l'inventeur est toujours le sujet de débats. Nous savons qu'en 1670 Joseph Knibb a construit une horloge à ancre à Wadham College, Oxford et en 1671 William Clement a fait une horloge à King's



L'échappement à ancre



L'échappement à chevilles

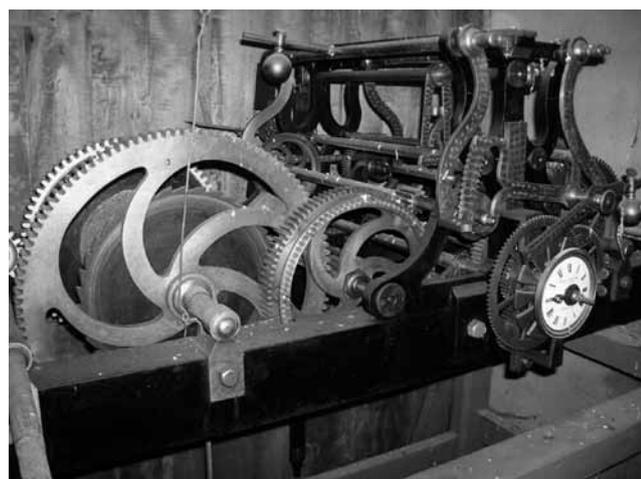
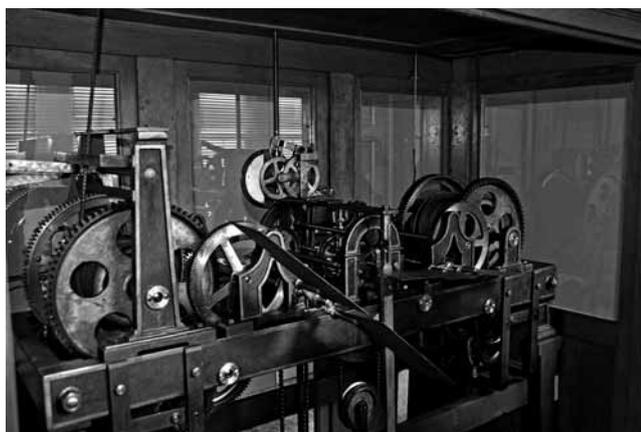
College, Cambridge. La rivalité entre Oxford et Cambridge était déjà là ! Pour finir la période de créativité en Angleterre, Graham, avant 1730, a introduit son échappement *deadbeat* (c'est-à-dire sans recul, qui ne gaspille pas d'énergie). Le deuxième concurrent à la verge était l'échappement à chevilles, utilisé surtout en France. Les Français ont



### Une horloge horizontale artisanale

adopté l'ancre mais après Thiout<sup>4</sup> L'Aîné a publié son *Traité de l'horlogerie mécanique et pratique* (1741), pour les horloges d'édifice ils ont développé l'échappement à chevilles, dont il existe plusieurs variations, plus ou moins proche de l'ancre. L'échappement à ancre et l'échappement à chevilles ont progressivement remplacé l'échappement à verge entre 1700 et 1800 et même plus tard.

L'apparence de l'horloge a changé aussi. En 1737 Julien le Roy<sup>5</sup> proposa une horloge horizontale, c'est-à-dire une horloge dont tous les axes se trouvaient dans le même plan horizontal. Selon lui, l'entretien en était simplifié, les frottements considérablement amoindris et le coût réduit. Grâce à ces avantages, entre 1800 et 1850 l'horloge horizontale fut



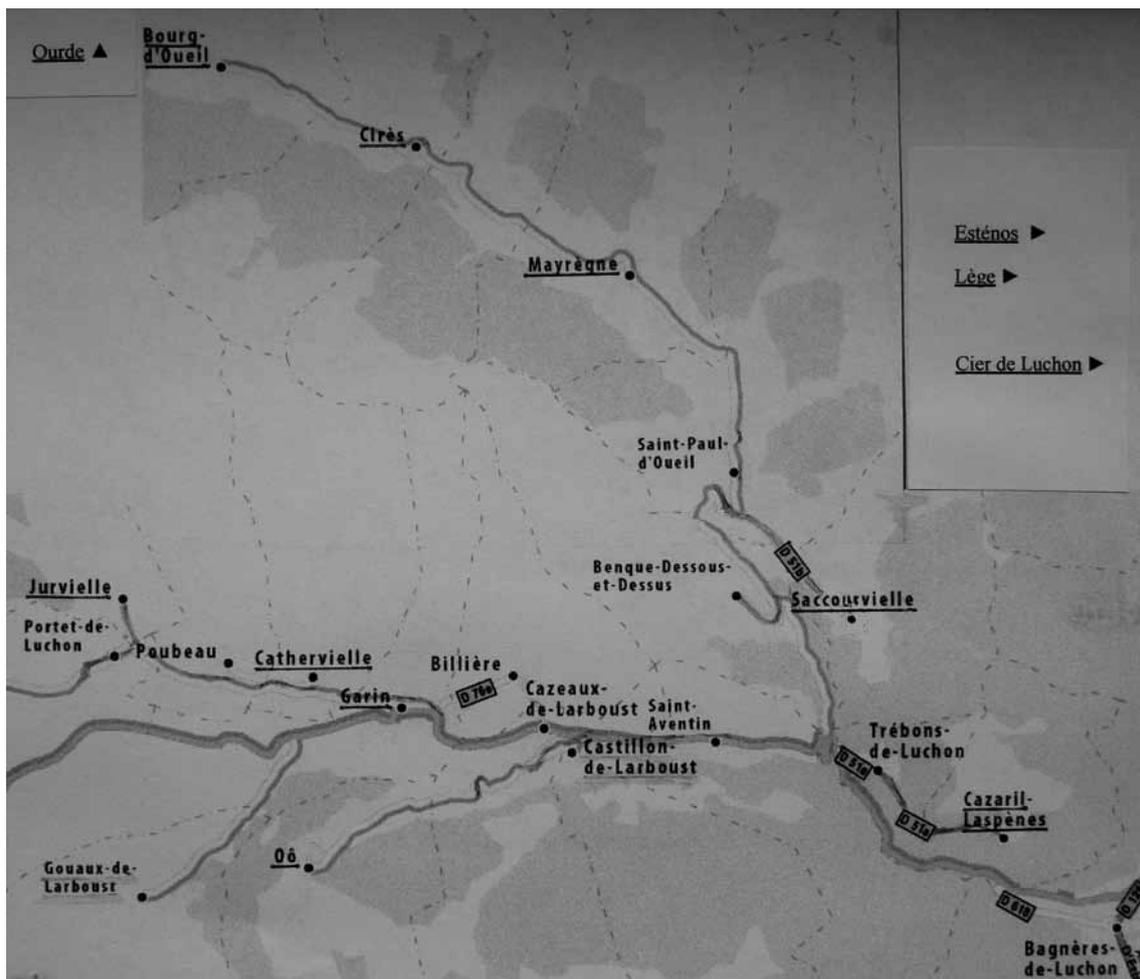
### Les horloges à production industrielle

4 - Thiout, Antoine, *Traité de l'horlogerie mécanique et pratique*, 2 vol., 1741, 2e édition, 1767.

5 - Julien le Roy (1686-1759), le plus célèbre horloger français de son époque, dans l'ouvrage d'Henry Sully intitulé *Règle artificielle du temps, seconde édition, corrigée et augmentée par M. Julien le Roy* (1737).

rapidement adoptée. Cependant, les grandes horloges horizontales étaient encombrantes et un peu plus tard, une modification de la structure, légèrement triangulaire, la rendit plus maniable. Dès 1850 la production industrielle de ce nouveau type d'horloge se développa et s'installa, plus particulièrement à Morez et Morbier dans le Jura et aussi à Marçay dans la Vienne. La production annuelle des horloges d'édifice atteignit environ 300 exemplaires, entre 1850 et 1930 (sur 36 000 communes en France) Il faut considérer aussi les vagues de reconstruction des églises entre 1860 et 1900 qui ont encouragé la mise en place des nouvelles horloges. Rien d'étonnant alors au fait que les trois-quarts des horloges mécaniques que nous trouvons dans nos églises aient ces origines géographiques et industrielles, construites après 1860.

Mais, contre toute attente, les visites de 2010 m'ont permis de découvrir une petite zone de fabrication, totalement différente, que la production industrielle n'avait jamais pénétrée.

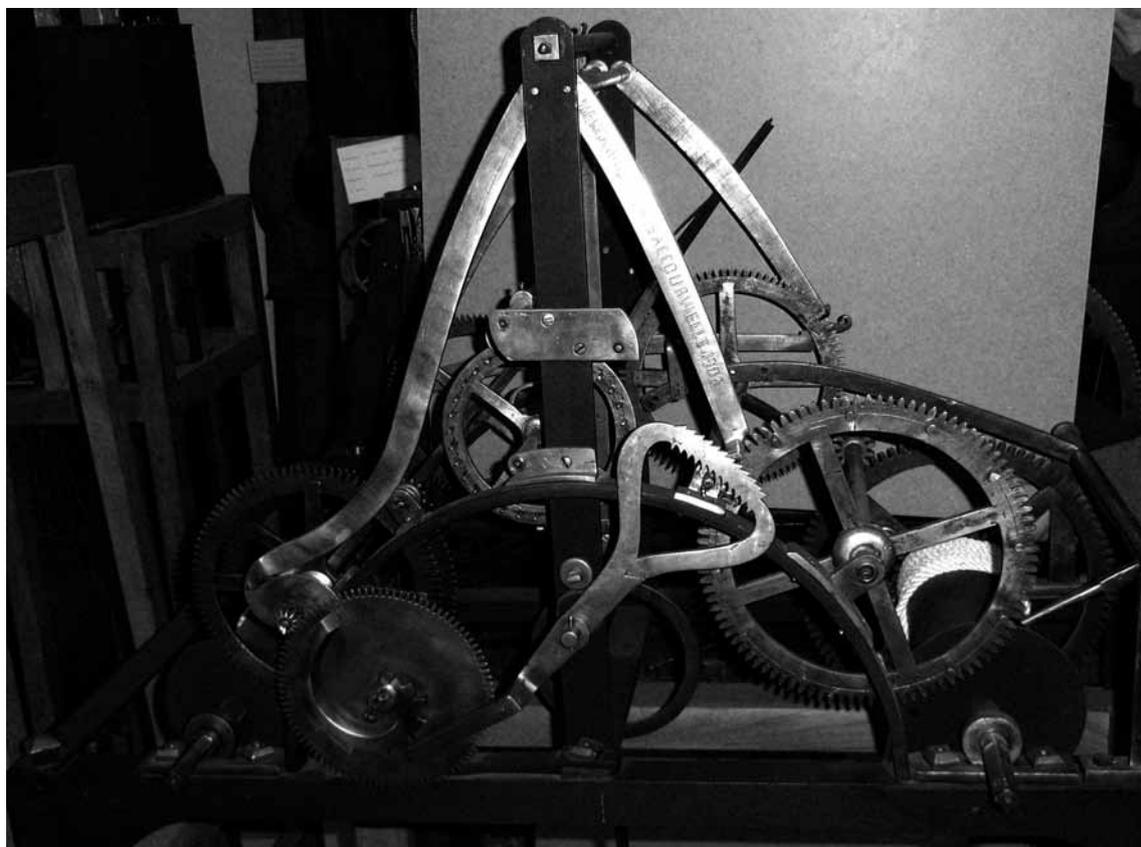


### La carte des vallées

Les villages soulignés possèdent une horloge Mengarduque

## Les deux vallées : zone géographique atypique

**L**A ZONE QUI NOUS CONCERNE s'étend sur les deux vallées d'Oueil et de Larboust dans le Luchonnais où se trouvent dix-neuf communes entourées par des montagnes. Dans ces vallées fermées chacune par un col souvent infranchissable en hiver, on peut comprendre la nécessité et le besoin d'autarcie de ces localités. Il faut savoir que dans ces petites communautés une activité artisanale unique n'aurait en effet pas suffi à subvenir aux besoins d'une famille. Le forgeron, le tisserand et le cordonnier était aussi cultivateur ou journalier. L'étude de l'état civil confirme la multiplicité d'activités de chacun. Les hommes y sont mentionnés avec des métiers différents d'une année sur l'autre. Une occasion d'étendre leur activité était toutefois offerte aux artisans qui possédaient par



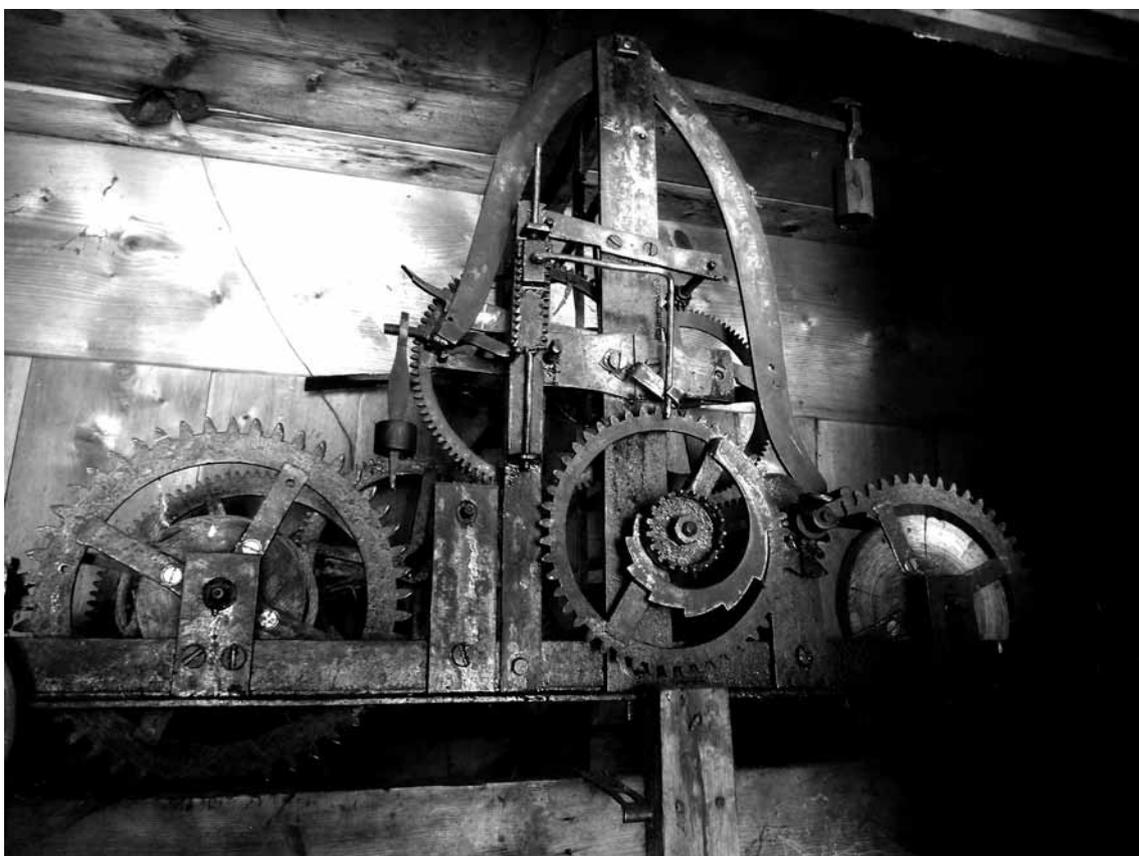
**Le premier exemple connu d'une horloge Mengarduque**



Saccourvielle



Cadran, Saccourvielle



L'horloge de Saccourvielle



**La forge à Saccourvielle**

ailleurs une compétence réellement spécifique car ils pouvaient offrir leurs services aux habitants des villages voisins. Le cas d'un horloger ajoute du poids à cette thèse, même s'il est aussi forgeron. On ne peut pas vivre comme horloger dans une communauté qui n'a qu'une horloge ! Il

faut servir aussi les communes voisines. Je me suis demandé aussi comment quelqu'un arrive à apprendre les compétences nécessaires pour construire une horloge. Beaucoup de gens à l'époque ne savaient pas lire (la famille qui est le sujet de cette histoire savait lire, ce qui est peut-être l'explication en ce cas). L'idée d'un apprentissage avec un maître dans une autre région semble peu croyable. Il faut en même temps relativiser les problèmes d'isolement de ces vallées qui voyaient passer régulièrement des colporteurs et des ouvriers en quête de travail lors de migrations saisonnières. Nous savons que des colporteurs du Jura sont venus pour vendre des horloges domestiques. On peut penser que ces rencontres, sources d'échanges et de communications, apportaient des nouvelles et des informations utiles pour les gens de ces vallées. Nous savons aussi que les catalogues présentant les horloges créées dans le Jura étaient disponibles pendant la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Peut-être sont-ils apportés par les colporteurs ?

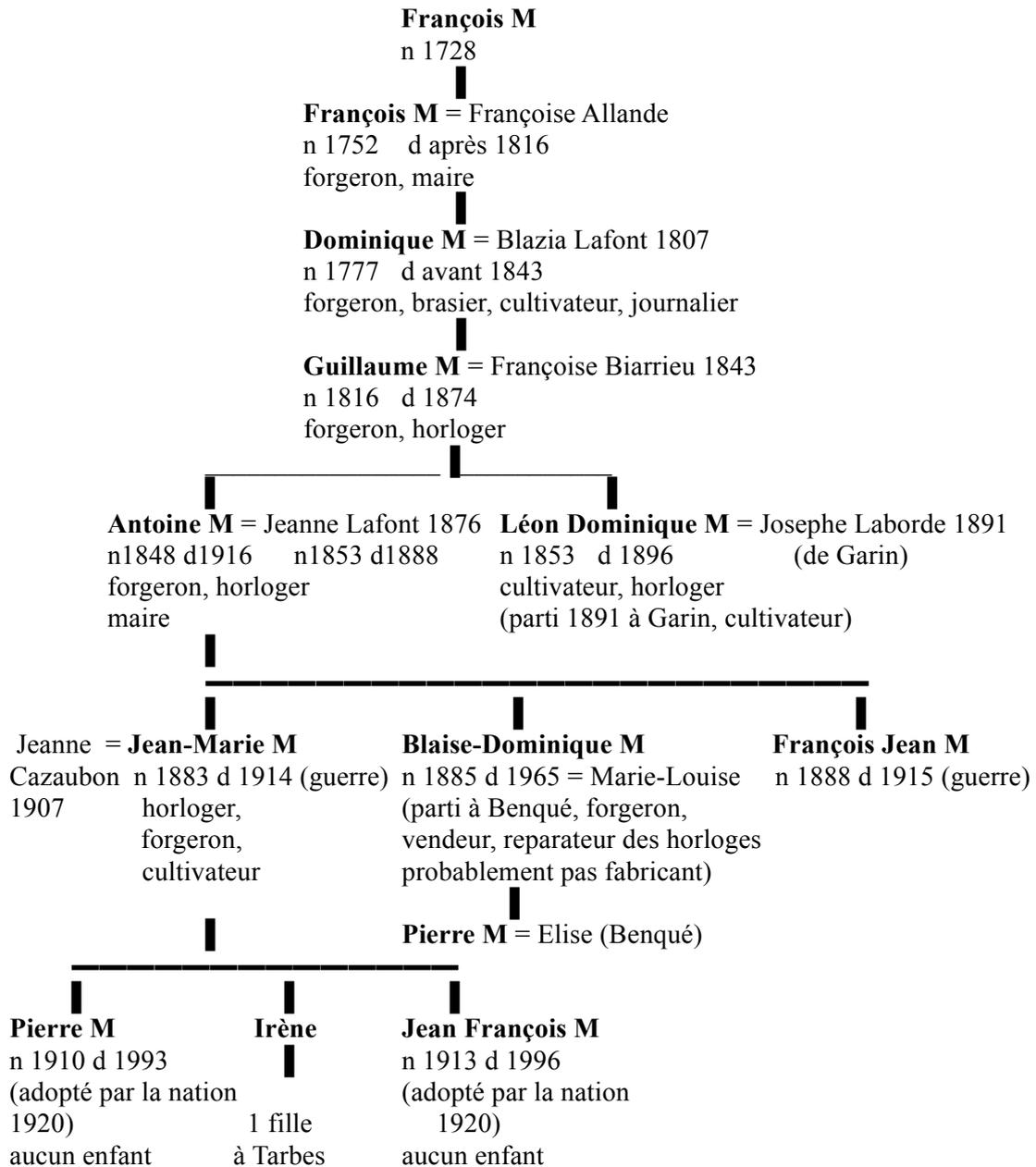
Le sujet de cette étude ne porte pas sur les horloges électroniques modernes possédées par la plupart des églises de ces dix-neuf communes.

Au début, sans trop d'espoir, nous avons recherché les anciennes horloges mécaniques là où elles existent encore, en place, reléguées dans un coin ou sous les chevrons de la toiture. À notre grande surprise, nous en avons retrouvé plusieurs, plus ou moins complètes, dans onze des dix-neuf communes. Nos inspections de ces horloges suggèrent que neuf d'entre elles ont été fabriquées dans la région, à Saccourvielle. Les deux exceptions sont les horloges des communes de Gouaux de Larboust, dont l'horloge



**La pierre tombale des Mengarduque**

**LES FORGERONS MENGARDUQUE À SACCOURVIELLE**



fut fabriquée à Vielha en Val d'Aran en 1793 et Castillon de Larboust, dont l'ancienne horloge était remplacée par une des deux entreprises Odobey du Jura pendant les années 1920. Dans une douzième commune, Saint-Aventin, l'ancienne horloge a été donnée par la commune à l'installateur de l'horloge électrique et c'est probablement elle qui est maintenant dans une collection privée.

Avant le début de cette recherche, en 2009, cette horloge était la seule connue pour avoir été fabriquée dans une des deux vallées. Elle est signée et datée « Mengarduque à Saccourvielle, 1903 » sur la détente, pièce du mécanisme qui permet à certains moments le déclenchement de la sonnerie. Le propriétaire de la collection la décrit comme une horloge « fabriquée dans un style déjà dépassé ». C'est bien vrai qu'elle a été fabriquée de manière artisanale mais j'ajoute qu'elle a été construite avec une connaissance des concepts couramment utilisés dans le Jura.

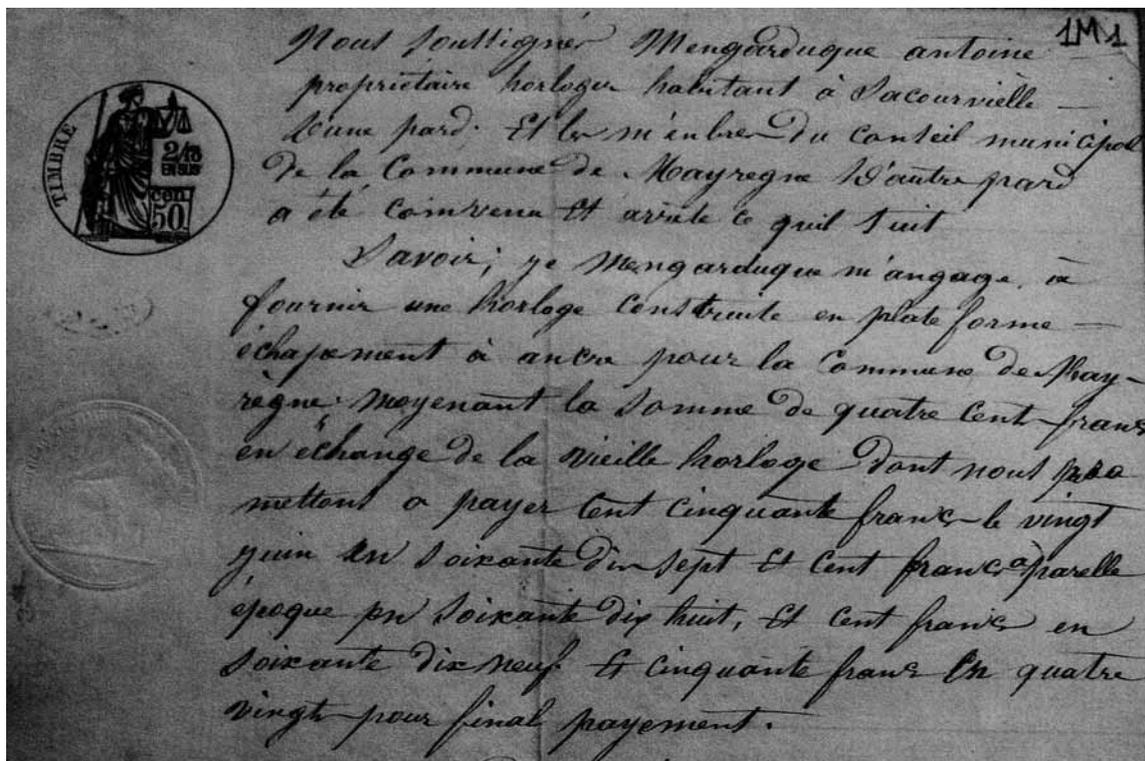
Vers la fin des visites de 2009 la conservatrice a découvert une horloge à Esténos, au nord de Luchon. Vue de devant, l'horloge semblait plutôt rectangulaire, comme les comtoises domestiques, mais ne ressemble pas à celle de 1903. Elle porte également une signature, « Antoine Mengarduque, Saccourvielle », sur le cadran interne de contrôle, malheureusement sans date. La conservatrice a aussi trouvé en 2009 une autre horloge à Lège, incomplète, anonyme et méconnaissable mais qu'il m'est possible maintenant de reconnaître après nos études de 2010, comme une œuvre Mengarduque. Je reviendrai à ces deux horloges plus tard.

Au début de l'année 2010, la première priorité a été de faire une visite à Saccourvielle. Je n'en fus pas déçu ! Encore en place dans l'église j'ai trouvé une horloge très proche en apparence de celle de 1903. Elle est datée de 1901, signée au même endroit, sur la détente : « Antoine Mengarduque et Fils ». Ces deux horloges ont toutefois leurs différences : les échappements à chevilles sont de style différent ; la sonnerie de 1901 à crémaillère verticale, ressemble à celle d'une comtoise domestique et celle de 1903 a une crémaillère montée sur pivot et légèrement arrondie. Inattendu, j'ai trouvé aussi à l'église de Saccourvielle un cadran avec une seule aiguille (et avec la tige de connexion pour une seule aiguille à l'intérieur). C'était clair immédiatement que ce cadran n'a pas été construit pour l'horloge de 1901. C'est certainement celui d'une horloge précédente. (À Jurvielle, l'église possède un cadran de construction identique qui possède un mécanisme pour deux aiguilles. Malheureusement, à l'intérieur d'un placard, il n'y a que les pièces d'une horloge incomplète, mais reconnaissables comme pièces fabriquées par la famille Mengarduque.)

Continuant la visite de Saccourvielle, j'ai trouvé qu'au pied du clocher se trouvait l'ancienne forge Mengarduque, devenue aujourd'hui maison privée. Entre l'église et la forge se trouve le cimetière et contre le mur de la nef j'ai découvert les pierres tombales de la famille. Là, dans le silence et le froid, j'ai lu qu'un fils d'Antoine tué à la guerre en 1914 avait laissé trois enfants qui furent adoptés par la nation en 1920 et qu'un autre

fils avait été également tué en 1915. Antoine lui-même décéda en 1916. Son troisième fils avait déjà quitté Saccourvielle pour Benqué, le village voisin, où il était forgeron et vendeur d'horloges domestiques – mais rien ne prouve qu'il les ait fabriquées. Pendant ces trois ans de la Première Guerre mondiale, la vie de la famille a été complètement bouleversée et la production d'horloges s'est brusquement et définitivement arrêtée à Saccourvielle.

La découverte du cadran d'une horloge plus ancienne à Saccourvielle m'a montré que très probablement d'autres membres de la famille ont pratiqué comme horloger avant Antoine Mengarduque. J'ai commencé à chercher des documents dans les Archives départementales pour découvrir s'il y avait eu d'autres. Heureusement deux Mengarduque avaient été maires de la commune. Leurs noms et leurs métiers apparaissent souvent dans les documents avec les noms d'autres membres de la famille témoins d'événements, peut-être parce qu'ils habitaient à côté de l'église et de la mairie. J'ai essayé de reconstituer l'arbre généalogique de la famille Mengarduque, du moins pour les hommes de la famille ayant un lien avec la forge. Il faut remarquer ici que pendant deux siècles, les fils majeurs ont remplacé leurs pères à la forge à l'âge de 25-30 ans, les fils mineurs se sont mariés et sont partis de Saccourvielle ; cela montre à l'évidence que l'économie locale ne peut pas supporter deux forgerons/horlogers.

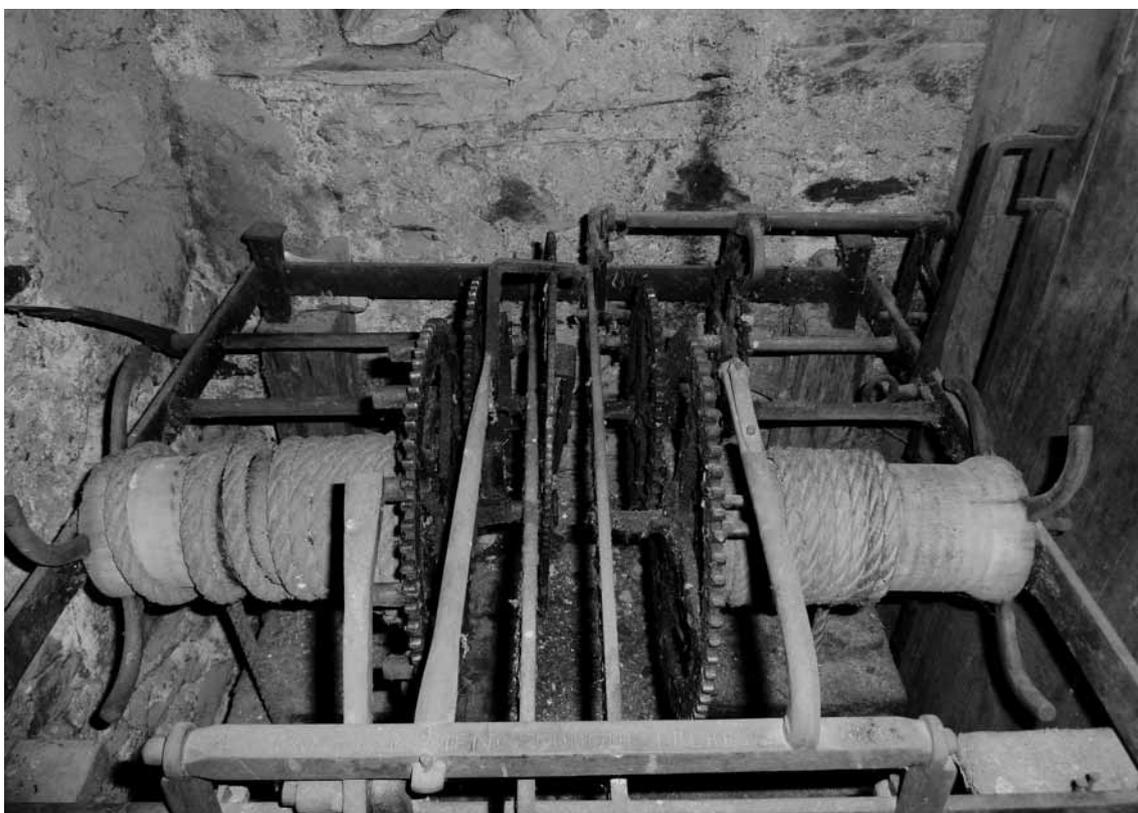


Contrat , Mayrègne entre Antoine Mengarduque et la commune de Mayrègne

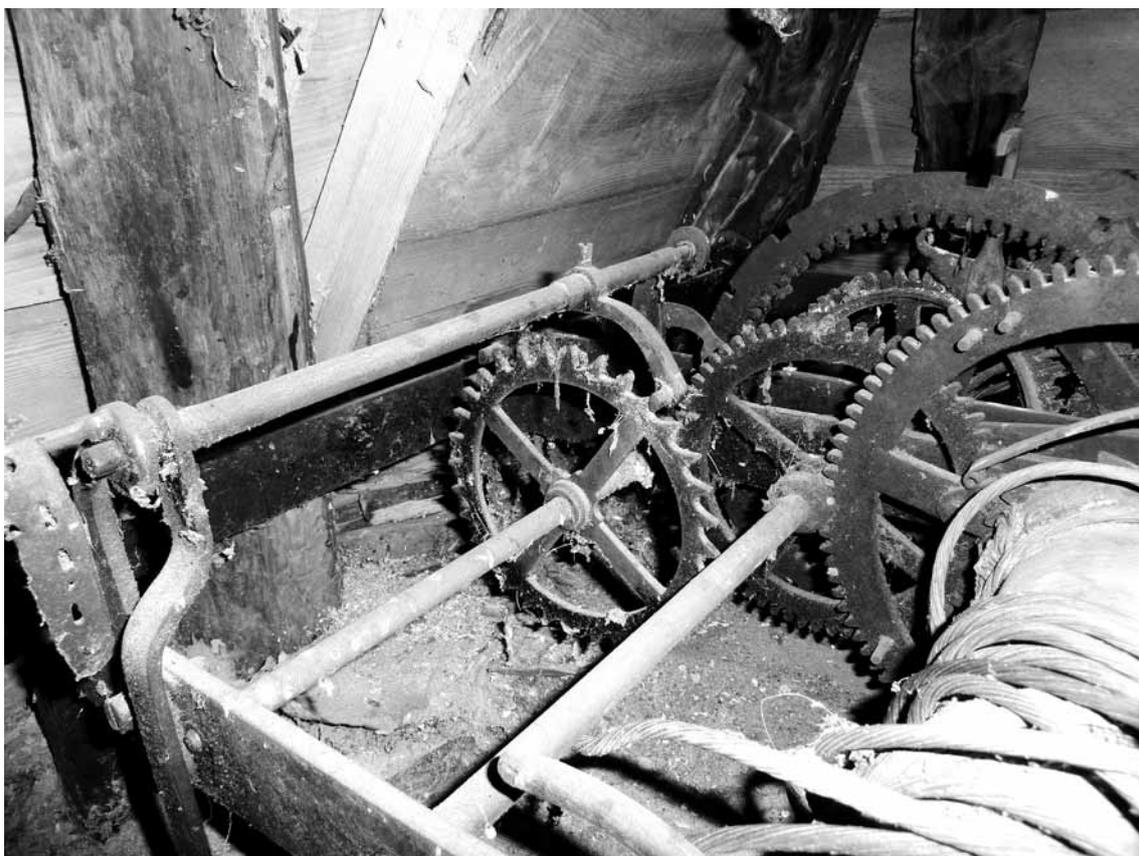


**Mayrègne**

En correspondant avec un autre passionné des horloges d'édifice françaises, Monsieur Philippe Monot, m'a indiqué un document se trouvant aux archives de la Haute-Garonne (2E 3786 1M1), document qu'il n'avait pas vu mais dont il avait lu le titre, où figurait le nom Mengarduque. Après en avoir pris connaissance, je constate qu'il s'agit d'un contrat de vente passé entre la commune de Mayrègne et Antoine Mengarduque, « *propriétaire horloger habitant à Saccourvielle* » pour « *une horloge construite en plateforme, échappement à ancre [...] moyennant la somme de quatre cents francs en échange de la vieille horloge* ». Antoine Mengarduque



**Mayrègne. L'horloge horizontale de 1876**



L'ancre de l'horloge d'Oô



Signature à Oô

s'y engage pour une garantie de dix ans et promet de faire un cadran. La commune, quant à elle, promet de payer l'abonnement annuel de dix francs pendant dix ans, sans doute pour les révisions. Le document a été signé par le maire, les conseillers et par Antoine Mengarduque le 11 juin 1876, vingt-cinq ans avant la construction de l'horloge de Saccourvielle. Je suis donc allé immédiatement à Mayrègne.

À Mayrègne, accompagné par le maire, qui n'avait aucune connaissance d'une ancienne horloge, je l'ai trouvée encore dans son emplacement, signée sur la détente « *fait par Mengarduque Frères, 1876* ». Nous l'avons même fait fonctionner ! Comme Antoine Mengarduque a promis dans le contrat, c'est une horloge horizontale (en plateforme, comme il a été écrit), avec les rouages heure et sonnerie bout à bout et l'échappement à ancre, c'est-à-dire un style bien antérieur à celui de l'horloge de Saccourvielle. Elle a été fabriquée par Antoine Mengarduque et son frère Léon Dominique. Nous avons trouvé aussi les traces de l'emplacement de « la vieille horloge » (des trous aménagés dans le plancher pour laisser passer les cordes). Étant à la mairie, nous avons fait des recherches dans les livres des délibérations du conseil pour essayer découvrir le nom du fournisseur de l'horloge précédente à celle réalisée par les frères Mengarduque mais nous n'avons rien trouvé. La découverte d'une nouvelle horloge Mengarduque à part, le contrat m'a informé de deux autres choses importantes – la famille s'engageait dans un programme d'entretien de leurs horloges, un fort avantage dans la compétition avec les horloges venues d'ailleurs ; également les Mengarduque reprennent les anciennes horloges, peut-être pour en réparer d'autres ? (fait qui suggère que les autres sont du même style de construction) ou pour réutiliser les pièces dans une nouvelle horloge.

L'apparence de l'horloge de 1876 à Mayrègne m'a rappelé une photo, prise de loin au village d'Oô, d'une horloge, rendue inaccessible par la disparition de l'escalier d'accès. La mairie ayant rendu possible cet accès par une échelle pour notre deuxième visite et j'ai trouvé l'horloge complète, déconnectée mais en état de marche, et signée sur la détente « Mengarduque Frères Saccourvielle ». L'espace où j'ai trouvé la date à Mayrègne, est à Oô, très rouillé, et je n'y ai pas trouvé de date. Les deux horloges, de Mayrègne et Oô, sont identiques en de nombreux points à l'exception de deux différences : les suspensions des balanciers et les ancres. À Mayrègne l'ancre est traditionnelle mais celle d'Oô a les palettes prolongées comme on les trouve sur certains échappements à chevilles, par exemple celle de l'horloge Mengarduque de 1903. Cette différence indique peut-être que l'horloge d'Oô fut fabriquée un peu après celle de Mayrègne (1876) mais avant 1891, quand Léon Dominique a quitté Saccourvielle.

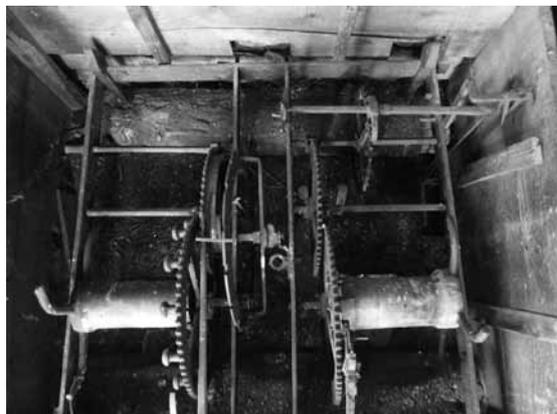
Notre visite à Cathervielle quelques jours plus tard a révélé aussi une horloge horizontale, cette fois sans date et sans signature. Elle montre des particularités semblables à celles des horloges déjà trouvées à Mayrègne et à Oô. L'ancre très large et la forme curieuse du bras articulé de la détente semblent caractéristiques d'une horloge



**Cathervielle. Une horloge horizontale primitive**



**Cazaril-Laspènes. Une horloge  
du même modèle**



**L'entrée périlleuse par la toiture  
à Cazaril**



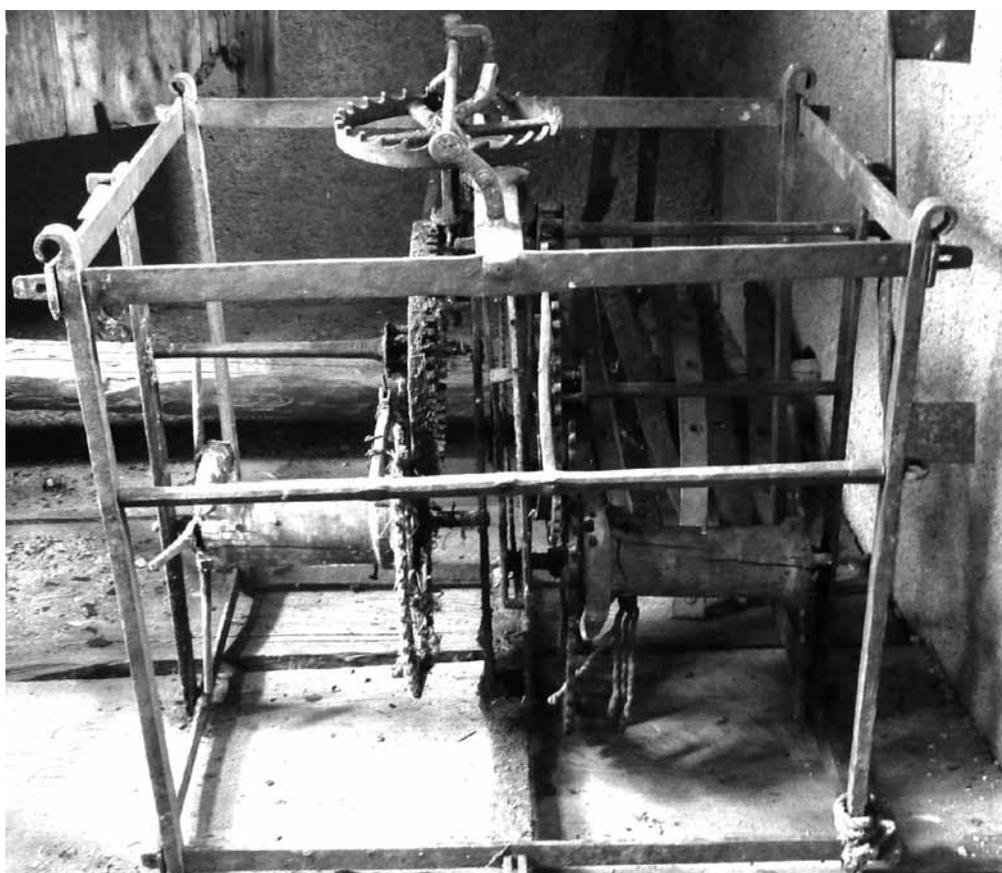
**Bourg d'Oueil**

Mengarduque. On trouve aussi des fixations en forme de beignet comme à Mayrègne. Les trois horloges suivent la même forme mais la construction de celle de Cathervielle est moins solide et la décoration est plus simple. Les ressemblances m'ont convaincu que cette horloge provenait de la famille Mengarduque, toutefois en émettant une petite réserve en raison du manque de signature. En examinant le montage, il m'a semblé que la date de fabrication est antérieure à celle des autres. Je reviendrai plus tard sur ces problèmes de date et d'attribution. La visite du clocher de l'église de Cazaril-Laspènes a été retardée jusqu'au printemps de 2011 ; pour entrer dans le clocher il faut monter par l'extérieur et traverser la toiture de la nef, or le

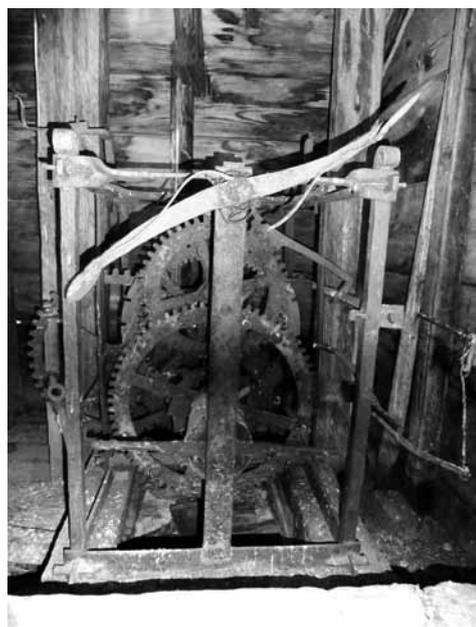
jour de notre première visite le toit était sous la neige ! Là aussi nous avons trouvé une horloge horizontale, très proche en construction de celle de Cathervielle.

Les prochaines visites étaient même plus étonnantes. Pendant une semaine nous avons trouvé à Bourg d'Oueil et à Cirès deux horloges à cage, antérieures aux autres de 50 à 100 ans, et quelques semaines plus tard une troisième à Cier de Luchon. La forme de ces horloges est typique de l'époque où les forgerons ne signaient pas leurs horloges et je n'ai pas trouvé des marques. Néanmoins, beaucoup de caractéristiques que nous pensons à attribuer à la famille Mengarduque se trouvent dans ces horloges aussi. Il faut dire que je les ai vues pour la plupart dans la pénombre, à l'aide d'une lampe électrique et en équilibre sur les chevrons. Elles étaient jetées sous le toit avec plus ou moins de force, certaines étaient abîmées et quelques pièces ont été dispersées sur le plafond de la nef, encore plus inaccessibles. Le tout couvert de poussière, de toiles d'araignée et de fientes d'oiseaux. Inquiet de leur condition et sans savoir si elles étaient en état complet, j'ai fait, pour chaque horloge, une deuxième visite.

À Bourg d'Oueil les pièces étaient dispersées partout sur le plafond de la nef, mais pendant la matinée la conservatrice a réussi à trouver toutes les pièces et j'ai reconstruit



**Bourg d'Oueil avant et après notre intervention**



**L'horloge de Cirès**

entièrement l'horloge. À Cirès, moins endommagée, nous avons trouvé deux pièces de l'échappement mais il reste à trouver la roue d'échappement qui est peut-être au fond du trou occupé normalement par les poids. La plupart du mécanisme est en état de marche. À Cier de Luchon tout est en ordre sauf que l'horloge est bloquée par la reconstruction récente de la charpente. Ces trois horloges sont à cage classique avec les axes de chaque rouage alignés verticalement et bout à bout. Elles sont toutes trois en fer avec des échappements à verge. Souvent ces horloges n'ont jamais eu de cadran – leur raison d'être était d'abord de sonner les heures à l'aide des cloches pour signaler l'heure aux gens travaillant dans les champs, loin de l'église. Nous pouvons l'affirmer aussi parce que la roue des heures ne fait pas sa révolution en 12 mais en 24 heures.



**Cier de Luchon**



**L'ancre à Cazaril Laspène**

## L'analyse des résultats de nos recherches

**M**AINTEANT je vais essayer de « construire » l'histoire de ces horloges, je commence avec les plus anciennes, les trois horloges à cage. Trois questions se posent à propos de ce groupe. Ont-elles été construites par les mêmes mains ? Celles d'un Mengarduque ? À quelle date ?

Il n'y a guère de variations possibles quand on dessine une horloge verticale à deux roues. Il faut comparer les petits détails pour essayer d'établir des similitudes et des différences significatives. J'ai remarqué que les bras articulés sur les détentes des horloges de Bourg d'Oueil et de Cirès sont très semblables et assez particuliers. La même forme se répète sur toutes les horloges horizontales aussi. À Cier-de-Luchon l'opération mécanique des détentes est différente mais la finition ressemble aux autres. Les fixations « à beignet » sont présentes sur les trois. Les horloges de Bourg d'Oueil et de Cirès ne sont pas absolument identiques mais elles sont de facture très proche. La décoration des piliers est la même et je pense qu'elles ont eu probablement le même fabricant. Celle de Cier-de-Luchon a une décoration différente et les détentes montrent des similitudes mais aussi des différences. L'échappement tourne dans l'autre sens. J'hésite à attribuer cette horloge au même fabricant. Les similitudes sont-elles dues, peut-être à l'entretien fait ultérieurement par les Mengarduque d'une horloge fabriquée par un autre, ou même l'inverse ?

Les fabricants étaient-ils de la famille Mengarduque ? L'isolement des vallées et les commandes en nombre limité pour un horloger sont de forts arguments pour supposer qu'il n'y avait qu'un horloger à la fois dans la zone de notre recherche. Si tous les villages des deux vallées avaient commandé une horloge, nous parlons d'une vingtaine pendant environ 150 ans, cela pouvait représenter peut-être cinq horloges pendant une vie de travail. Les similitudes de construction – les détentes si singulières, la fixation en forme de « beignet » et la suspension très particulière en cuir découpé qu'on trouve ici et là – supportent la thèse d'une continuité familiale entre les premières horloges et celles de leurs successeurs qui sont signées. Une fois que les horloges seront descendues nous pourrons nous livrer à un examen plus minutieux du dessin, par exemple en comptant les dents des roues. Nous pouvons imaginer que les instruments pour

mesurer et couper les dents, rares à l'époque, ont passé d'une génération à l'autre, la prochaine privilégiant certains nombres facilement mesurables. La continuité de cette préférence nous donne un autre indice pour prouver la continuité de cette production dans la famille Mengarduque.



**Les détentes en forme de bec.  
Bourg d'Oueil, Cathervielle, Mayrègne.  
Trois générations d'horloge**

Si les horloges à cage avaient été fabriquées au centre de la France, on pourrait sans hésitation proposer des dates de fabrication comprises entre 1750 et 1780. Mais, vu l'isolement des Pyrénées à cette époque, nous pouvons facilement imaginer une fabrication plus tardive avec un décalage qui irait jusqu'en 1850. Il en est de même pour les horloges horizontales que l'on pourrait dater ailleurs entre 1800 et 1850, mais ici dans ces vallées, il est évident que la production a continué jusqu'aux environs de 1890.

Lisant l'état civil de la famille Mengarduque, j'ai remarqué que les hommes se mariaient et commençaient à travailler pour eux-mêmes autour de l'âge de 27 ans. Avec la connaissance de leurs dates de naissance et de décès, j'ai pu établir une liste provisoire des années actives de chaque génération de la famille. Avant Guillaume Mengarduque les hommes se décrivent comme forgeron. Nous savons que Guillaume Mengarduque s'affirme non comme forgeron mais comme horloger parce qu'il a signé le portail de l'église de Saccourvielle. C'est le paradoxe, il a signé un portail mais nous n'avons pas trouvé sa signature sur une horloge ! La décoration sur ce portail (de même qu'à Benqué) est plate (en deux dimensions), celle des horloges horizontales de Cathervielle et de Cazaril est également plates. Est-ce une indication ? Pourquoi n'aurait-il pas signé ses horloges ? Il en avait les moyens. J'espère encore trouver une horloge qui dissipera le doute. J'ai

## VIE ACTIVE DES MENGARDUQUE À SACCOURVIELLE

NOM		ESTIMATION PERIODE ACTIF
François M n 1728		1750 - 1790
François M n 1752 d après 1816 forgeron, maire		1780 - 1816
Dominique M n 1777 d avant 1843 forgeron, brassier, cultivateur, journalier		1804 - 1843
Guillaume M n 1816 d 1877 forgeron, horloger		1843 - 1874
Antoine M n1848 d1916 forgeron, horloger maire	Léon Dominique M n 1853 parti 1891 horloger, cultivateur	ensemble 1875 - 1891 Antoine seul 1891 - 1900 Antoine et fils 1901 – 1914
Jean-Marie n1883 d1914 horloger, forgeron, cultivateur	Blaise-Dominique n1885 d1965 (parti à Benqué, forgeron, vendeur, réparateur des horloges probablement pas fabricant)	François Jean M n1888 d1915

également commencé la pénible fouille des documents pour trouver l'évidence des accords ou des contrats.

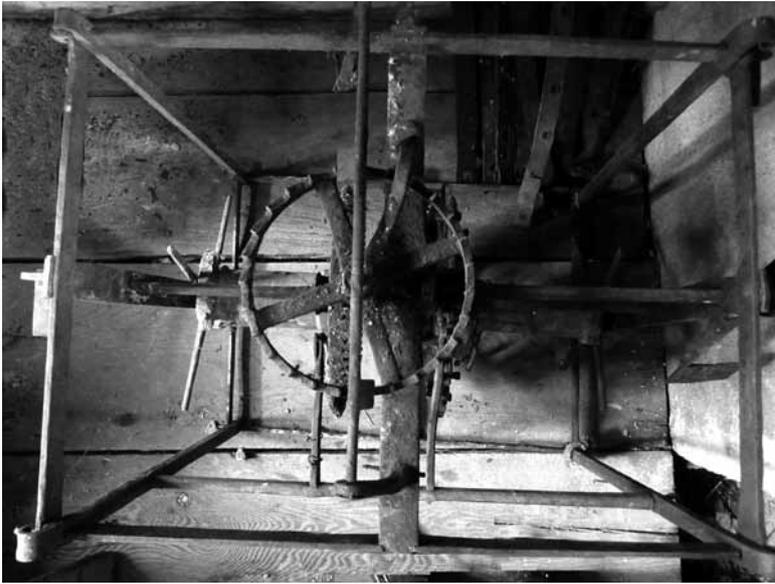
Vu la progression postulée plus haut pour la France centrale, on peut imaginer que Dominique Mengarduque (mais peut-être son père aussi ?) fut le fabricant des horloges à cage, et que son fils Guillaume a introduit l'horloge horizontale entre 1850 et 1870, continuée par ses fils, Antoine et Léon Dominique, avec une construction plus moderne ; cela jusqu'au départ de Léon Dominique de Saccourvielle en 1891. Cette hypothèse est, la plus probable mais, en manque d'évidence, il ne faut pas oublier d'autres possibilités. Peut-être les développements furent-ils plus tardifs ? Peut-être faut-il attribuer à Guillaume les horloges à cage et à ses fils les horloges horizontales ? Chaque hypothèse paraît bien trop mince pour l'affirmer aujourd'hui. Actuellement,



**Le portail à Saccourvielle  
et la signature de Guillaume Mengarduque**



**La décoration plate d'une horloge,  
à comparer avec celle du portail**



**Les horloges à cage :  
Bourg d'Oueil, Cirès  
et Cier de Luchon**



nous recherchons les délibérations des conseils municipaux pour essayer de trouver les rapports des achats des horloges. Seule une mention peut mettre toute l'histoire en ordre.

À ce point-ci, il faut revenir à l'horloge incomplète de Lège et à une horloge à Ourde, toute près dans la vallée de la Barousse en Hautes-Pyrénées, où, pendant une autre étude, nous avons trouvé un autre exemple identique, et cette fois complet, avec de forts témoignages pour l'attribuer aux Mengarduque. Mais auquel doit-on attribuer ces horloges ? Les deux horloges possèdent chacune un échappement à chevilles très singulier et je crois très primitif. L'échappement est très grand, beaucoup plus grand que normal, qui pourrait laisser à penser à une construction expérimentale donnant l'espace pour modification. Je n'en ai jamais vu d'autres dans ce style. En plus, les supports pour l'échappement semblent être les additions plus tardives, fixées par les boulons et non par les clavettes. L'échappement à part, les horloges sont horizontales et typiques de la première époque horizontale Mengarduque, ce que j'ai associé provisoirement à Guillaume Mengarduque. Est-ce qu'il a expérimenté vers la fin de sa carrière une horloge avec l'échappement à chevilles ? Ses fils ont-ils reconstruit des anciennes horloges récupérées (comme celle de Mayrègne) en forme expérimentale pour l'investigation des avantages supposés du système d'échappement à chevilles ? C'est plus probable !



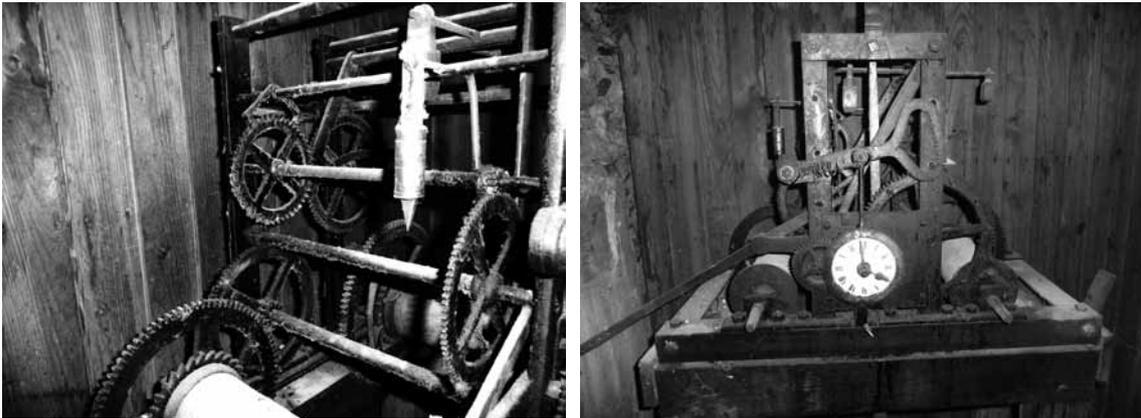
### **Horloges horizontales, première génération : Cathervielle et Cazaril-Laspènes**

Arrivant à la période 1870-1890, nous n'avons pas des problèmes. Les horloges sont signées « Mengarduque Frères » et tout est clair. Elles sont toujours à l'ancre. Les problèmes commencent pendant la période 1891-1901, après que Léon Dominique ait quitté Saccourvielle lors son mariage pour habiter Garin. J'ai considéré et j'ai rejeté la possibilité que Léon Dominique a construit des horloges à Garin. Il y est décrit comme cultivateur et il a pris en charge du terrain de son beau-père, mort peu longtemps après le mariage, lui-même est mort en 1896. Il n'a pas eu le temps pour s'établir comme horloger.

Comment expliquer l'horloge d'Esténos ? Est-ce qu'Antoine a continué à fabriquer les échappements à ancre pendant qu'il explore les horloges plus triangulaires ? L'horloge d'Esténos, une horloge à ancre signée Antoine sans date, suit les principes des horloges triangulaires même si de devant elle semble plutôt rectangulaire, comme les comtoises géantes. Je crois que cette horloge est des années 1891-1901.



**Deuxième génération : Mayrègne et Oô**



**L'énigme. Esténos**

Peut-être aussi, pendant cette période, Antoine a-t-il construit les horloges de Lège et Ourde avec échappement à chevilles dans une période d'expérimentation ? Nous savons qu'en 1901 il était sûr des avantages de cette configuration qui est incorporée dans les deux horloges de 1901 et 1903, même si les deux échappements ont des formes différentes. Avec les horloges de 1901 et 1903 nous arrivons à la phase finale de la production : les horloges triangulaires d'Antoine Mengarduque et ses fils. Ils avaient devant eux un avenir très prometteur, coupé catastrophiquement par la guerre de 1914-1918... Nous pouvons maintenant comprendre la défection de la commune de Castillon vers le Jura pendant les années 20 – leurs propres horlogers n'existaient plus !

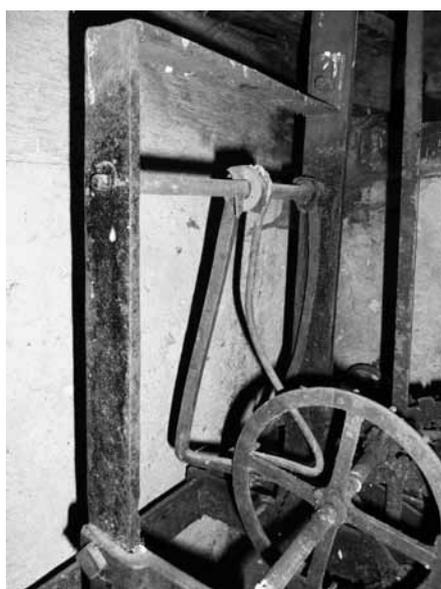
En conclusion, je reviens à l'importance de ces horloges comme groupe. Contrairement aux autres régions de France qui ont fait appel aux horlogers du Jura à 85 %, les communautés des deux vallées d'Oueil et de Larboust ont confié quasi exclusivement la construction et l'entretien des horloges et de leurs clochers à la famille Mengarduque. Quatre, peut-être cinq, générations de cette famille ont construit les horloges d'environ 1750 jusqu'en 1916. Il semble peu probable que nous découvriions d'autres horloges Mengarduque dans les vallées d'Oueil et du Larboust. Peut-être une ou deux autres restent encore à découvrir dans les « pays » voisins ? Par conséquent, nous pouvons penser que cet ensemble est le seul témoin de ce riche patrimoine local, typiquement et uniquement Commingeois. Il faut le conserver.



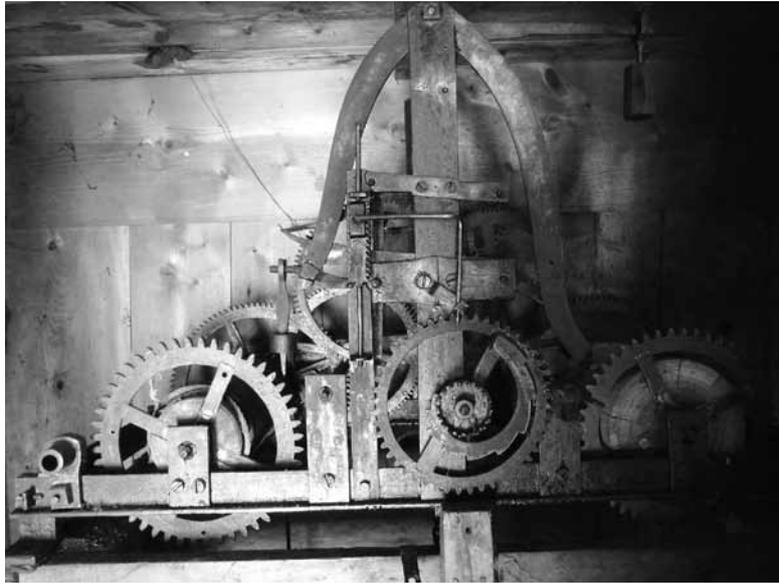
**L'horloge à Ourde**



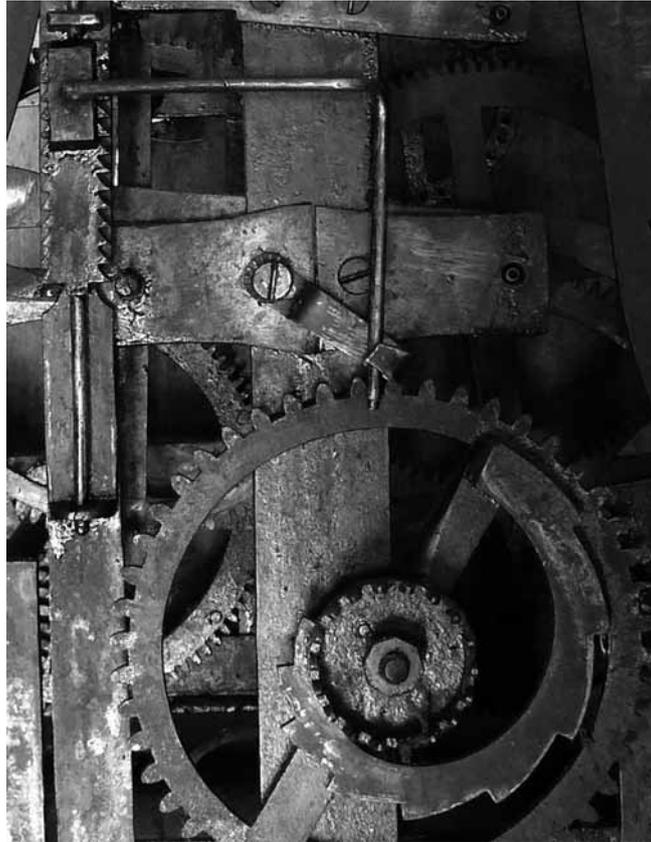
**Sa jumelle à Lège**



**L'échappement à chevilles majestueux à Ourde**



**La forme finale, Saccourvielle**



**Limaçon et crémaillère à Esténos**

## Remerciements

**J**E REMERCIE Jean Le Pottier qui a lancé cette recherche, Marie-Laurence de Chalup et Delphine Roux, qui ont, pour m'accommoder, souffert les dérangements dans leurs visites, mais qui ont plongé elles-mêmes avec enthousiasme dans cette aventure non sans danger ! Je remercie aussi les maires des communes pour leur tolérance de cette invasion anglaise, plus paisible j'espère que les incursions de mon compatriote, le Prince Noir !

Merci aussi à Jean-Pierre Suau et à Evelyne Régan qui ont assuré la relecture de ce texte.

Achévé d'imprimer en octobre 2012  
sur les presses de l'imprimerie Lussaud à Fontenay-le-Comte  
pour le compte de l'Association des Amis des Archives de la Haute-Garonne  
11-14 boulevard Griffoul-Dorval, 31400 Toulouse

Mise en pages :  
Micro Édition 31 - 31240 Saint-Jean

**Les Amis des Archives de la Haute-Garonne**

11-14, bd Griffoul-Dorval

31400 Toulouse

Tél. le premier mercredi du mois : 05 62 26 85 72

(jour de permanence)

ISSN : 1762-4649

Site internet de l'association : [www.2a31.net](http://www.2a31.net)

Courriel de l'association : [amis.archives@laposte.net](mailto:amis.archives@laposte.net)